MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Flora 28

© Manara. Les maquettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona
CEO
Michael Bannet
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des Achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Gulliveriana*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Albin Michel
Les Humanoïdes Associés

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

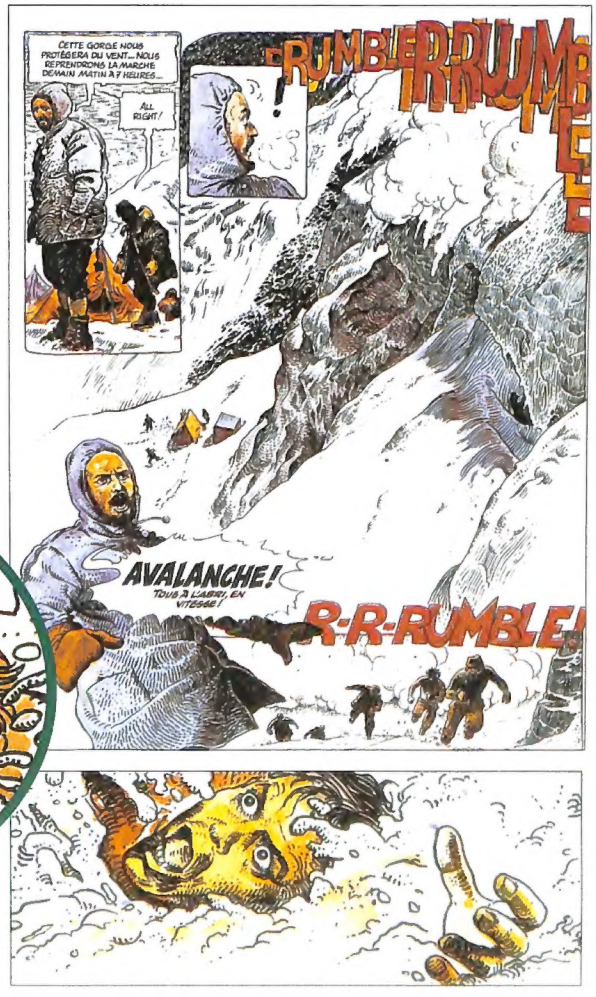
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

différence de la plupart de ses amis et à contre-courant presque des turbulences culturelles de toute une génération de jeunes gens), ses « rock stars » étaient ce peintre et Picasso, bien sûr, qui fut la raison d'une autre fugue.
Dans l'œuvre de De Chirico, Manara ne grappilla pas simplement quelques influences destinées à parfaire sa propre carrière de peintre ; d'ailleurs, celle-ci échoua et céda le pas à son parcours d'auteur de bandes dessinées.
L'angoisse de l'homme moderne et la mélancolie de l'être humain en proie à la solitude et au fatalisme imprègnent l'œuvre de De Chirico. C'est tout ce qui marqua profondément le jeune Manara et, partant, son œuvre graphique.

NEIGE

Dans l'œuvre de Milo Manara, la neige se manifeste comme un phénomène météorologique qui n'a rien de circonstanciel ; elle rappelle aux hommes qu'ils sont appelés parfois à affronter les vicissitudes d'une nature extrême et agressive. Dans les BD de Manara, les paysages enneigés se prêtent à maintes interprétations. Il faut souvent y voir une épopée, soit celle de la survie dans un environnement cruel. Pour saisir ces significations, il convient de connaître le parcours du dessinateur, ainsi que ses références philosophiques, littéraires et artistiques.
C'est ainsi que Milo Manara, plein d'inquiétude et de curiosité, décida de fuguer à l'âge de quinze ans : il quitta la maison de ses parents, qui se trouvait dans la localité italienne de Luson, pour aller visiter une exposition du peintre italien Giorgio De Chirico qui avait lieu à Rome. Il ne s'agissait pas là d'un caprice isolé. Des années plus tard, Manara expliquait d'ailleurs qu'à l'adolescence (à la


CETTE GORGE NOUS PROTÉGERA DU VENT... NOUS REPRENDRONS LA MARCHE DEMAIN MATIN À 7 HEURES...
ALL RIGHT!
R-R-RUMBLE!
AVALANCHE!
TOUS À L'ABRI, EN VITESSE!
R-R-RUMBLE!

Pour Manara, la neige est synonyme d'aventure aux marges de la survie humaine. Dans L'Homme des neiges, *légende et hauts faits se conjuguent pour dépeindre la force de la nature à côté de quoi l'homme est si petit.*

Dans Le Voyage de G. Mastorna, dit Fernet, *Manara illustre un parcours en traîneau empreint de tristesse et de mélancolie et qui s'accomplit dans la pure et noble beauté de paysages blancs.*

Autre vignette comme saisie par le gel de l'album Le Voyage de G. Mastorna, dit Fernet, *où le traîneau glisse sur la neige.*

De nombreux dessins de Manara participent en effet de l'iconographie chère au grand peintre italien, maître de « l'école » métaphysique et du classicisme avant-gardiste : les ruines solitaires et abandonnées. Les espaces désertiques, désolés et inhospitaliers, si courants chez De Chirico, figurent aussi dans maints ouvrages de Manara. Il peut sembler paradoxal que l'œuvre de Manara, si liée au caractère très « hot » de ses jeunes femmes, présente dans le même temps une atmosphère aussi glaciale. Sans être dessinés, mille flocons de neige paraissent transpercer l'âme de nombre des personnages de la fabrique Manara, jusqu'à celle de ses ardentes femmes. Dans l'œuvre de Manara reviennent souvent des températures échappant à tout contrôle, à toute régulation ; et lorsque celles-ci entrent en jeu, il n'est plus de logique qui puisse s'imposer (« La logique et le sens commun ne font que brouiller. » observait De Chirico).

Dans *Le Voyage de G. Mastorna, dit Fernet*, BD kafkaïenne qui sauva du purgatoire un film que Fellini ne put jamais tourner, le personnage de Mastorna entreprend un voyage en train après que son avion s'est écrasé. C'est un voyage absurde, empreint de beauté et de chagrin, bien en accord avec la pureté et la dureté de la neige où s'inscrit le récit. Dans une ambiance glaciale, Mastorna, qui est enrhumé, met en question sa propre existence et s'interroge sur la figure du héros (héros dont il pourrait être l'archétype).

Il existe un autre album de Manara qui déroule un scénario glacé, même s'il est d'une nature

L'une des premières vignettes, aussi magique que mystérieuse, de l'album Voyage à Tulum, *basé sur un récit original du cinéaste Federico Fellini.*

nettement distincte de celle du *Voyage de G. Mastorna, dit Fernet* : *L'Homme des neiges* est un « abominable » ouvrage dessiné d'après un scénario d'Alfredo Castelli. Cet album entrelace légendes, aventures, hauts faits... À l'instar de *Voyage de G. Mastorna, dit Fernet*, il expose nos peurs dissimulées et dépose au cœur de la tourmente neigeuse nos cauchemars, ceux dont nous n'avons pas envie qu'ils prennent toujours l'aspect d'un monstrueux géant.

Pour s'échauffer, il n'est que d'évoquer les filles de Manara, authentiques créatures tropicales et flammes radieuses dont le passage provoque tout autant la suffocation qu'il dégage de la fraîcheur. Ces beautés explosives sont capables de faire tourner la tête à un bonhomme de neige, comme le montre Manara dans un dessin consacré à Hollywood. Le visage et le corps des jeunes femmes de Manara ne possèdent pas de thermostat. Ce sont des corps haletants de brûlantes passions, qui ne souffrent nullement de frigidité (tout au contraire !). Mais il y a quelque chose en elles, dans leur être le plus intime, qui les oblige à dégager un halo de froideur. Stop ! Les filles de Manara sont des filles pleines de vie, joyeuses, jamais apathiques, ni distantes, mais elles cachent toujours (plus ou moins) un cœur gelé qui les protège de l'imbécillité de certains hommes.

Les filles de Manara peuvent aussi être de glace, inaccessibles ; elles paralysent alors toute « mauvaise » intention, refroidissent tout dessein pervers. Lorsque le milieu est hostile, les jeunes femmes de Manara s'abritent sous des dehors froids et calculateurs ; elles se transforment en âpres flocons de neige.

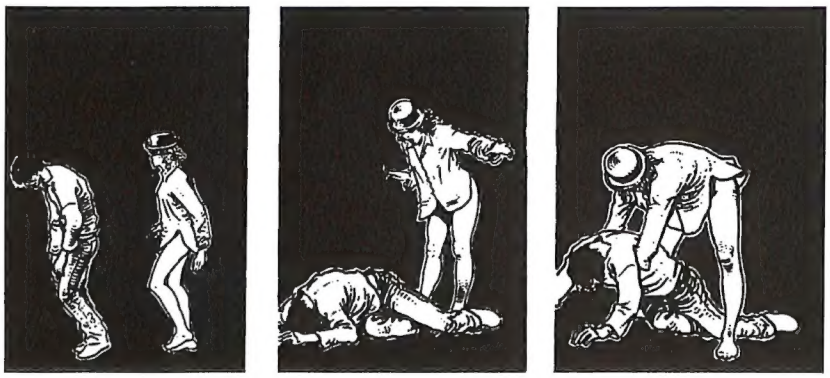
Les filles de Manara possèdent les meilleures armes féminines. Elles sont chaleureuses, affectueuses, tendres..., mais elles ne sont pas disposées à fondre pour le premier idiot venu. Leurs mères ont déjà payé un prix trop élevé pour qu'elles tombent dans ce piège, dont il est si difficile de sortir. Il se trouve que pour elles les temps ont changé.

Image du portfolio Revoir les étoiles, *publié chez Casterman en 1998. Tout le mystère féminin est comme concentré dans la silhouette de cette svelte jeune femme qui défie le spectateur du regard.*

NOIR

Le noir est la couleur de l'élégance, du savoir-vivre, du bon goût, du divin, du glamour, de la distinction et de la haute couture. Le noir est aussi la couleur de la discrétion, de la timidité et du désir de ne point attirer l'attention. C'est en outre la couleur de la provocation, de la transgression et de la radicalité tribale urbaine. Le noir est à la fois sophistication et sobriété ; il est synonyme de mystère et, par-dessus tout, de style. Le noir est la couleur de l'origine du monde, mais aussi celle de la fin de l'existence. Le noir est bien plus qu'une couleur : il réunit mille et une nuances. Le noir est en soi davantage qu'une gamme de coloris, de multiples couleurs en une. Ce n'est pas une couleur envisageable d'une seule manière. Il est des noirs bénéfiques et des noirs maléfiques. Il suffit d'assister à un défilé de mode pour constater que certains créateurs savent tirer le meilleur parti de sa profondeur. Il suffit de se laisser captiver par le fameux *Carré noir* de Malevitch, sans tomber dans l'abîme, de couleur noire lui aussi, comme le deuil.

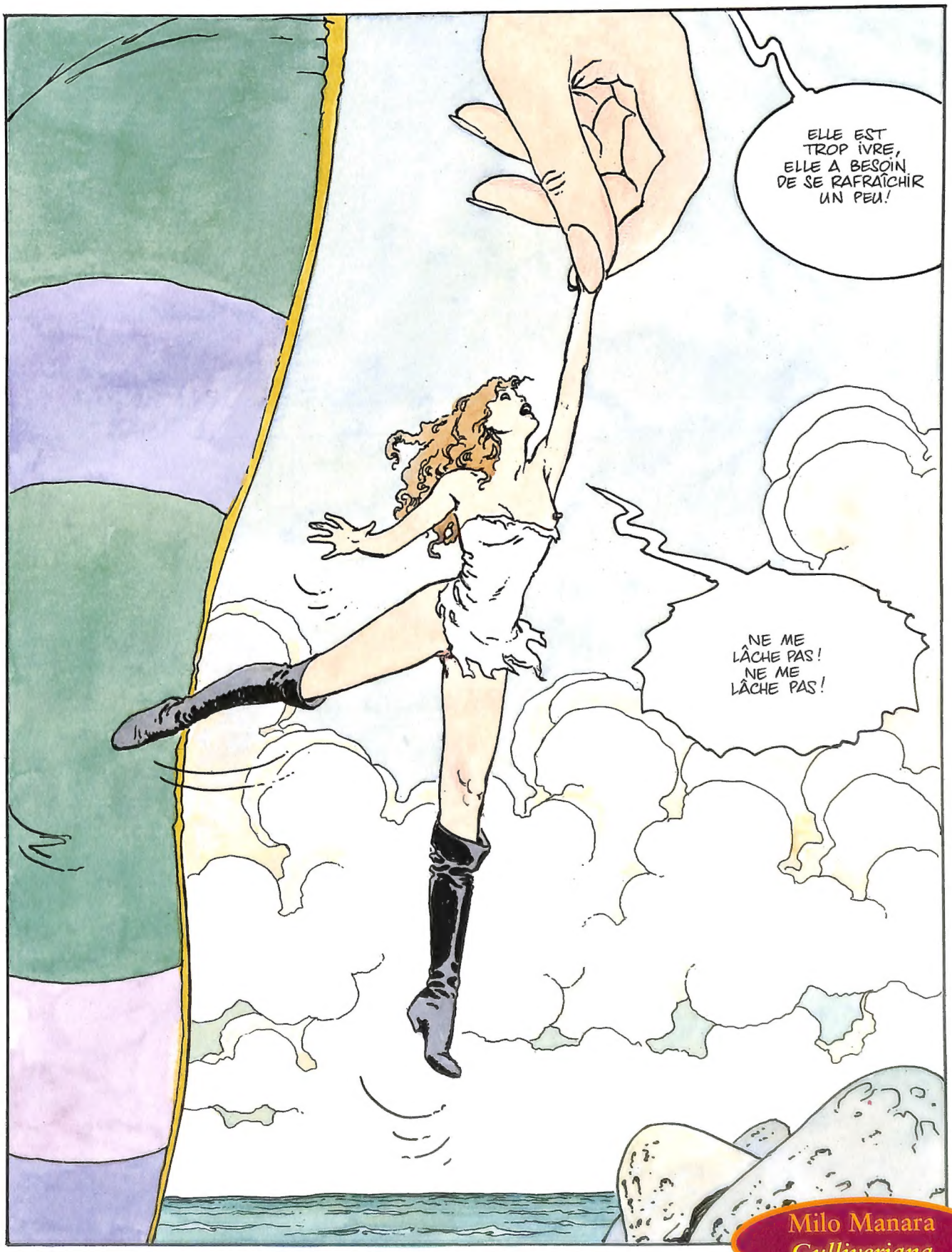
Le noir est l'une des couleurs qui confèrent le plus d'élégance à la femme. Manara le sait fort bien : la garde-robe de ses jeunes femmes regorge de toutes sortes de vêtements de cette couleur... ou absence de couleur. Illustration extraite du portfolio Fellini-Roma.

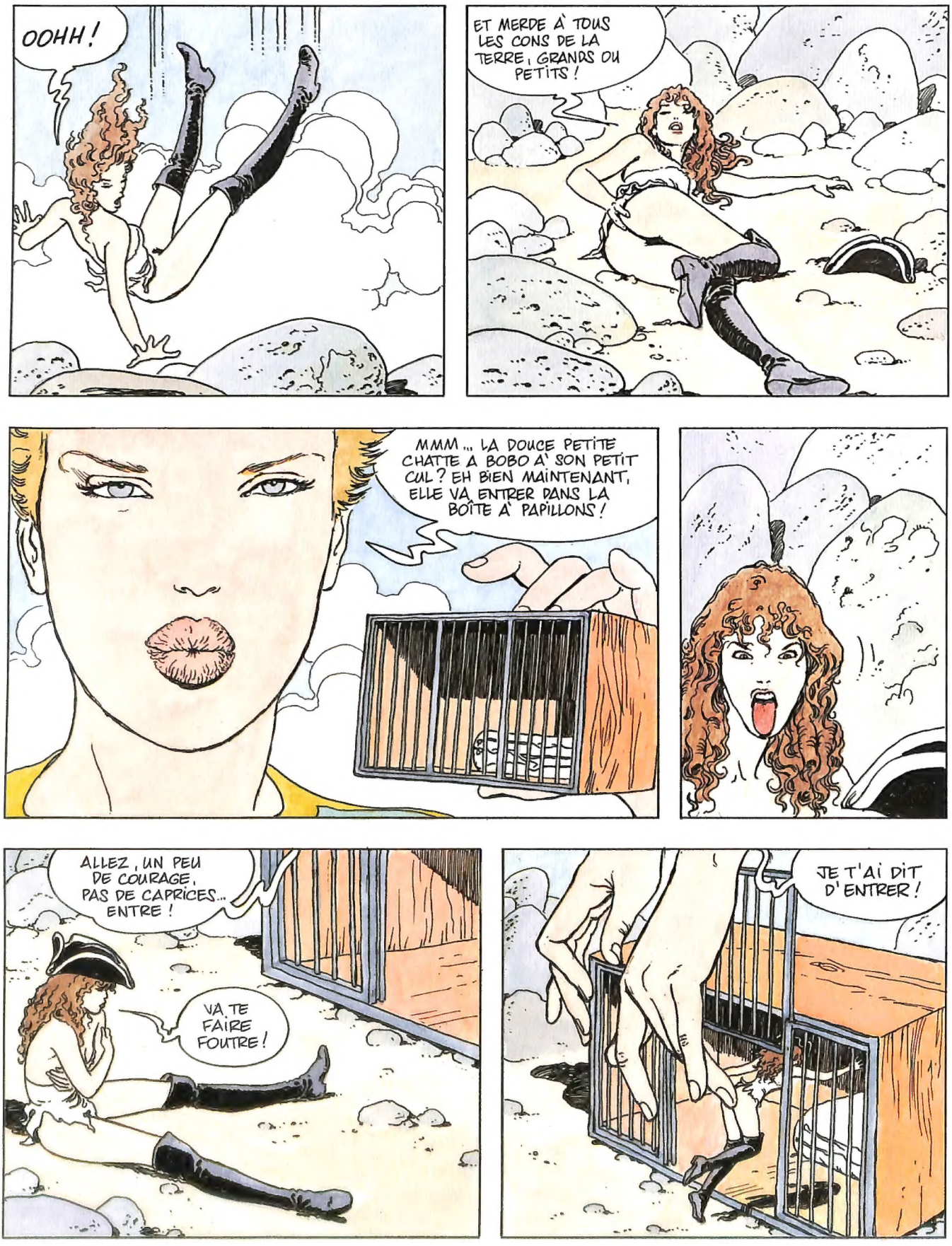


Milo Manara est un maître du noir : il en connaît avec précision tous les effets, toutes les vertus ; il connaît l'échelle entière de ses valeurs. Même s'il ne faut pas passer sous silence son âme de peintre, et en conséquence son intérêt pour la recherche de la couleur, il existe dans le monde de Manara une passion sans bornes pour le noir (que d'aucuns qualifient de « non-couleur »). Des débuts artistiques du dessinateur à ses travaux les plus récents, les planches en noir et blanc de Manara recèlent une magie et une force en lien direct avec l'imagination du lecteur ; elles dégagent une grande puissance dramatique, comme le monde en noir et blanc que cherchent à représenter les photographes de renom en faisant fi des possibilités qu'offrent les nouvelles technologies. En ce nouveau millénaire, le noir et blanc relève d'une philosophie

Autre exemple de la maîtrise avec laquelle Manara crée des effets au moyen du noir et blanc. Dans le cas présent, la silhouette d'un Giuseppe Bergman, défait, ressort sur un fond sombre.

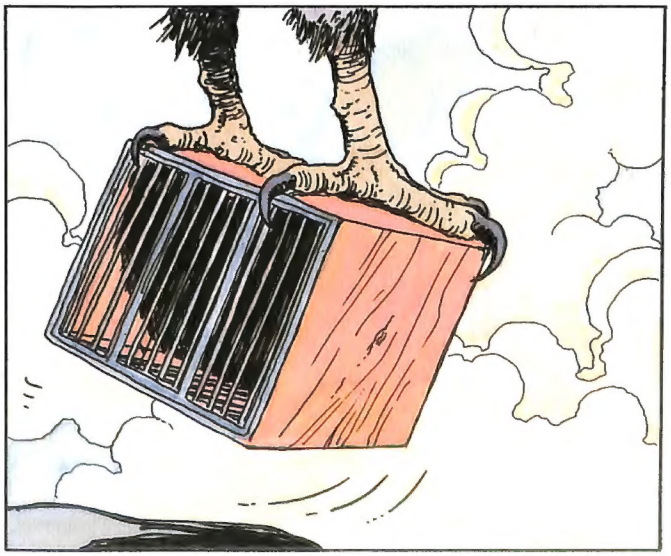
Pour accroître le caractère dramatique de ses BD, Manara joue avec les contrastes purs entre le blanc et le noir, ce qui a pour effet de rehausser les silhouettes humaines. Vignette de l'album Le Piège.

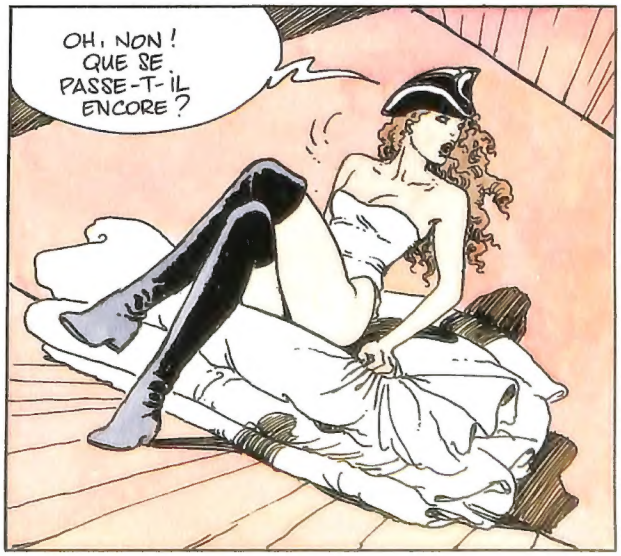

ELLE EST TROP IVRE, ELLE A BESOIN DE SE RAFRAÎCHIR UN PEU!
NE ME LÂCHE PAS! NE ME LÂCHE PAS!


OOHH !
ET MERDE À TOUS LES CONS DE LA TERRE, GRANDS OU PETITS !
MMM ... LA DOUCE PETITE CHATTE A BOBO A' SON PETIT CUL ? EH BIEN MAINTENANT, ELLE VA ENTRER DANS LA BOÎTE À PAPILLONS !
ALLEZ, UN PEU DE COURAGE, PAS DE CAPRICES... ENTRE !
VA TE FAIRE FOUTRE !
JE T'AI DIT D'ENTRER !

CE CAUCHEMAR NE FINIRA DONC JAMAIS... IL NE ME MANQUAIT PLUS QUE DE ME RETROUVER EN PRISON!
J'AI MIS UN MOUCHOIR PROPRE DANS LA CAGE. FAIS UN PETIT SOMME PENDANT QUE NOUS ALLONS NOUS BAIGNER!

QUELLE GALÈRE!




OH, NON! QUE SE PASSE-T-IL ENCORE?

À suivre

de deuil – qui incarne l'orgueil (La Superbia), un personnage arbore le visage de la mort. Nimbée de blanc par Manara, cette dernière est sur le point de trancher le cou de l'arrogant. Ici Manara illumine la mort ; ailleurs – notamment dans un dessin réalisé pour une campagne antidrogue –, il la vêt de noir, d'un noir interrompu seulement d'un anneau de brouillard.

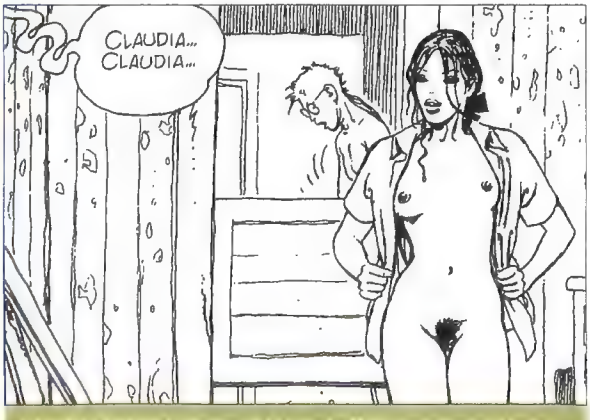
Magnifique illustration créée par Manara pour le portfolio Fellini-Roma, *publié chez Grifo Edizioni. Le noir est également synonyme de profond mystère.*

artistique propre qui met en avant l'élégance mais aussi – et tout autant – l'esprit de révolte. Cela exige toutefois du talent. Le trait se doit d'être parfait. Rien n'en viendra dissimuler les carences. Manara, dessinateur virtuose, n'a pas toujours besoin de colorer son travail, car bien souvent il n'aime pas altérer la réalité. Quel hommage pouvait-on rendre par le dessin à Dick Tracy, le plus célèbre des détectives surgis du monde obscur des gangsters américains des années 1930 par le dessinateur Chester Gould ? D'évidence, Manara ne pouvait corrompre son âme si noire et blanche à la fois.
Dans l'album *Memory* figurent plusieurs des magnifiques dessins de la série *Les Sept Péchés capitaux*. Nous avons là affaire à un Manara insolent, cynique, direct et au discours volontiers catégorique. Au regard des sept péchés capitaux du vieux code moral de l'Église catholique, où donc nous trouvons-nous dans le monde contemporain ? Manara représente d'un noir sinistre un être despotique qui souille la planète de ses excréments ; il traite celle-ci comme s'il s'agissait de ses cabinets d'aisance. Derrière ce nabab à la cravate fleurie – mais aux fleurs noires,

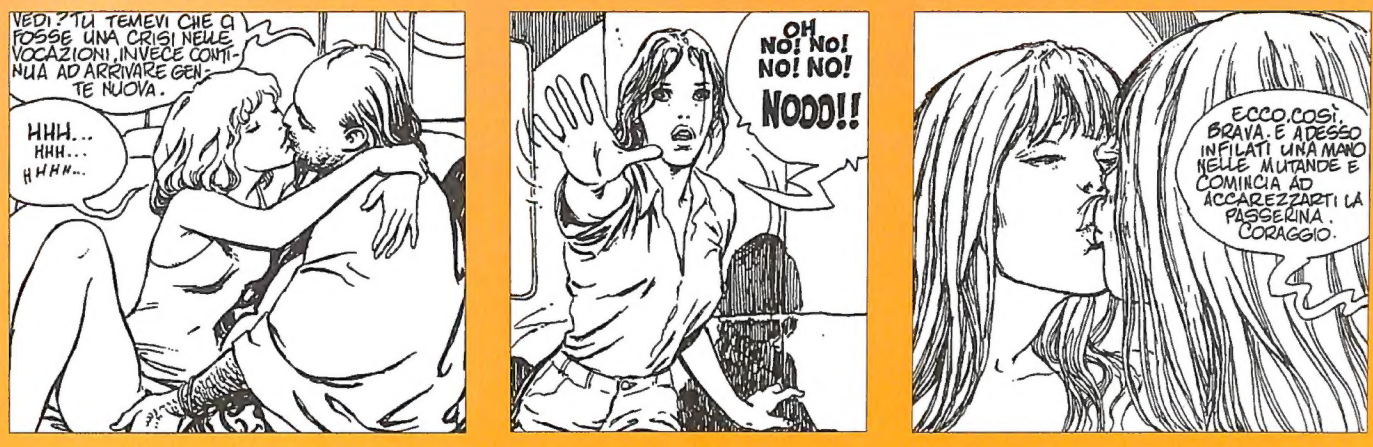
LES ŒUVRES
LE DÉCLIC 3

DANS LA SÉRIE LE DÉCLIC, CLAUDIA CRISTIANI EST EN PROIE À UN CONFLIT INTÉRIEUR, À UNE FRUSTRATION NÉE DE L'ÉDUCATION RIGIDE QUI A FAIT D'ELLE UNE FEMME ÉPROUVANT LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS À EXPRIMER SES SENTIMENTS VÉRITABLES.

Dans le parcours de Manara, deux grandes séries se détachent : *Les Aventures de Giuseppe Bergman* et *Le Déclic*. Dans la première est mise en avant la lutte de l'individu contre le monde extérieur ; le héros choisit d'affronter la vie et ses périls dans un état de grande pureté. Dans *Le Déclic*, l'héroïne Claudia Cristiani traverse un conflit personnel de nature tout à fait intime, et en cela fort éloigné de ce que vit l'aventurier Bergman. Claudia a reçu une éducation des plus strictes, qui a fait d'elle une femme tourmentée, incapable d'exprimer ses sentiments vrais.



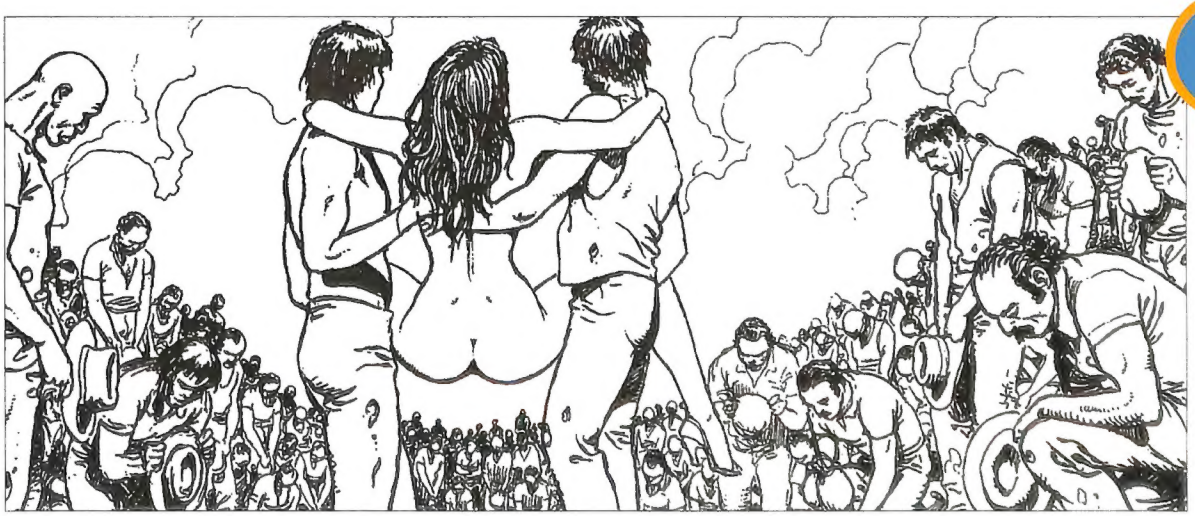
À la différence de Bergman, Claudia n'est pas toujours placée dans l'obligation de lutter contre les éléments (les forêts, les déserts ou les mers déchaînées), même si la bataille intérieure et la lutte contre le monde extérieur finissent par se rejoindre au fil des épisodes de la série. À l'origine de l'histoire cependant, son ennemi voyage partout avec elle, puisqu'il s'agit de sa propre frustration. Lorsque le « déclic » la libère, Claudia doit apprendre à vivre avec ses sentiments débridés. S'ensuit comme pour Bergman une quête de la liberté qui, une fois atteinte, se révèle difficile à gérer. *Les Aventures de Giuseppe Bergman* et la série *Le Déclic* recèlent un récit sur l'identité personnelle et la lutte pour se ménager un espace propre dans l'existence, au travers de situations apparemment anecdotiques.


VEDI? TU TEMEVI CHE CI FOSSE UNA CRISI NELLE VOCAZIONI, INVECE CONTINUA AD ARRIVARE GENTE NUOVA.
HHH... HHH... HHHH...
OH NO! NO! NO! NO!!
ECCO, COSÌ. BRAVA. E ADESSO INFILATI UNA MANO NELLE MUTANDE E COMINCIA AD ACCAREZZARTI LA PASSERINA. CORAGGIO.

Dans ce troisième album de la série, Claudia parvient à se libérer de sa dépendance envers son mari en travaillant comme journaliste de télévision. Dans cet ouvrage comme dans le précédent, Manara montre ses dons cinématographiques.

Pour cette raison peut-être, *Le Déclic* (grand succès populaire) a été évalué à l'aune de sa charge érotique. Si Manara est précisément considéré comme un grand maître de la BD, c'est dû aux différentes lectures que l'on peut tirer de ses œuvres.

Dans *Le Déclic 3*, Claudia Christiani parvient à un équilibre entre la tyrannie exercée par son époux et celle du « déclic ». Comme on pouvait le constater dans l'épisode précédent de la série, sa sérénité passait principalement par l'indépendance que lui conférait son emploi de reporter à la télévision. Dans cet album, nous la retrouvons dans la forêt amazonienne où elle doit effectuer un reportage sur une secte dont le leader propose à ses disciples de vivre dans un état préorgasmique (en retardant l'orgasme, l'on parvient à un délicieux état d'excitation permanente). La force qui se dégage de ce processus peut être considérée comme une source d'énergie alternative aux vertus bénéfiques pour l'écosystème de notre planète. Les références cinématographiques chères à Manara sont bien présentes dans *Le Déclic 3* ; l'on assiste ainsi au retour du jeune héros de l'épisode *Le Déclic 2*, sosie de James Dean, mais aussi à l'apparition de Marlon Brando, qui prête ses traits au leader de la secte.



Au cours de sa nouvelle aventure vécue en tant que reporter, Claudia se trouvera plongée dans le monde complexe d'une secte qui propose à ses adeptes de retarder leurs orgasmes afin de parvenir à un état de plaisir sublime et permanent : il a en outre pour effet de contribuer à la préservation de l'écosystème de la planète...

FLORA

L'ESSENCE FÉMININE

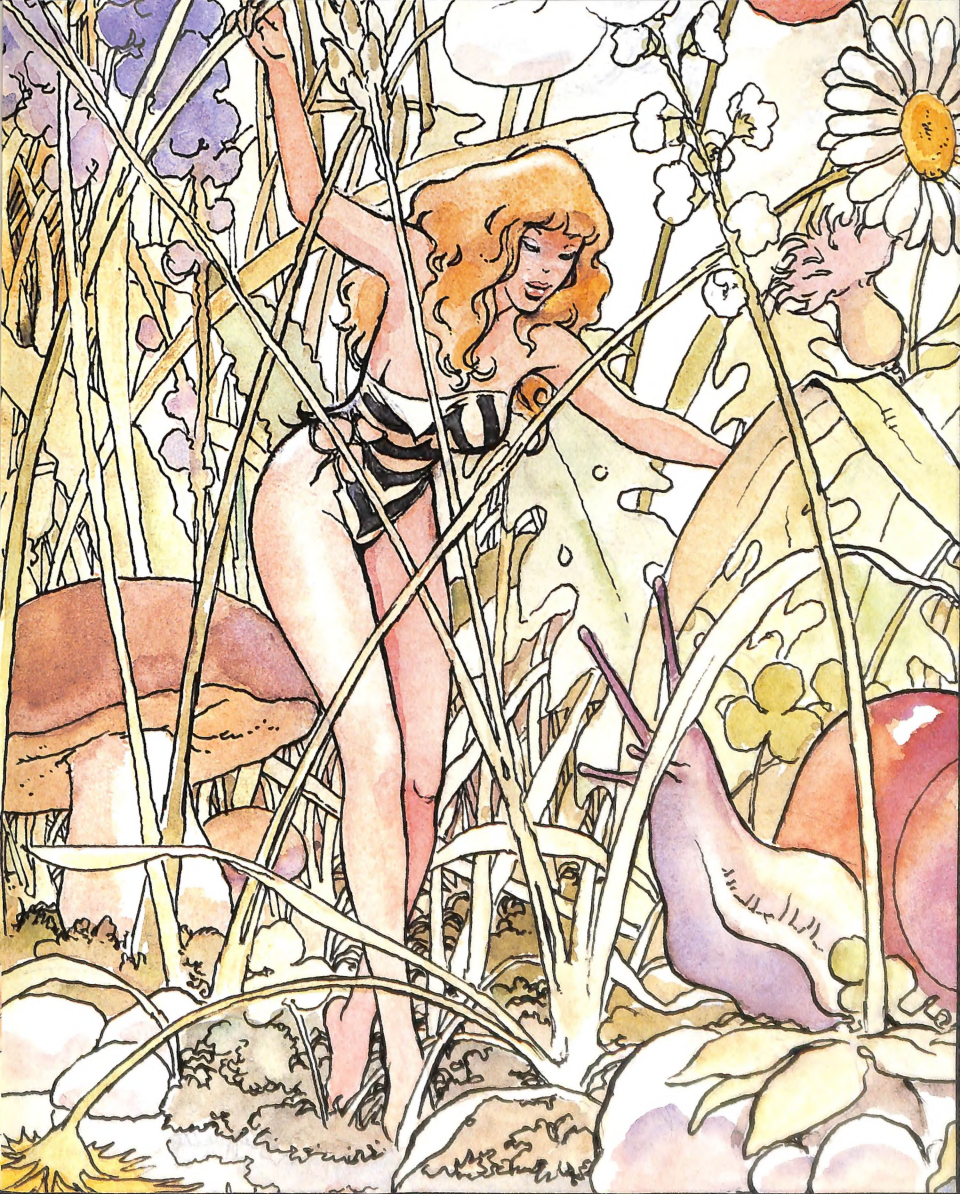
À L'INSTAR DE RA, DIEU ÉGYPTIEN DU SOLEIL, FLORA EST NÉE DE LA FLEUR DE LOTUS POUR ILLUMINER TOUS LES ÊTRES DE LA TERRE DE SA LUMIÈRE UNIQUE. ET COMME DANS LA MYTHOLOGIE GRECQUE, FLORA A SURGI DES TÉNÈBRES MARÉCAGEUSES SOUS LES TRAITS D'UNE RAVISSANTE FLEUR AUX GRANDS PÉTALES ET AU PARFUM ÉTERNEL.

Flora symbolise tout ce dont la femme a besoin pour triompher : la ténacité, la sagesse, l'élégance et beaucoup de chance. Fille d'une famille des plus humbles, elle a dû travailler d'arrache-pied pour donner réalité à son rêve : l'étude de la botanique. Flora a toujours été fascinée par le monde des plantes, et surtout par leurs relations avec les êtres humains. Cela n'a rien de fortuit, dans la mesure où ses parents, agriculteurs, l'ont trouvé abandonnée à côté d'une fleur de lotus.

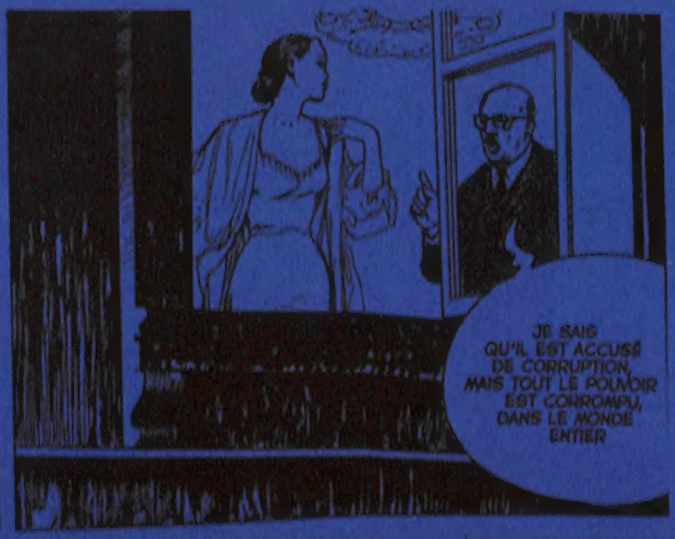
Le couple, qui l'adopta immédiatement, ne soupçonna jamais que la petite était fille du paysage. Flora grandit dans un milieu humide et en parfaite harmonie avec la nature ; il n'est donc pas étonnant que, devenue grande, elle ait choisi d'étudier la botanique à l'université. Cependant, du fait que ses parents étaient pauvres, Flora décida de se rendre à la ville et d'y gagner sa vie ; elle commença par faire des ménages. Elle achevait épuisée sa journée de labeur, et privée de la lumière du soleil, elle s'éteignait peu à peu. Un matin, Flora croisa la route du dessinateur Milo Manara. Celui-ci l'arrêta pour lui proposer un nouveau travail :

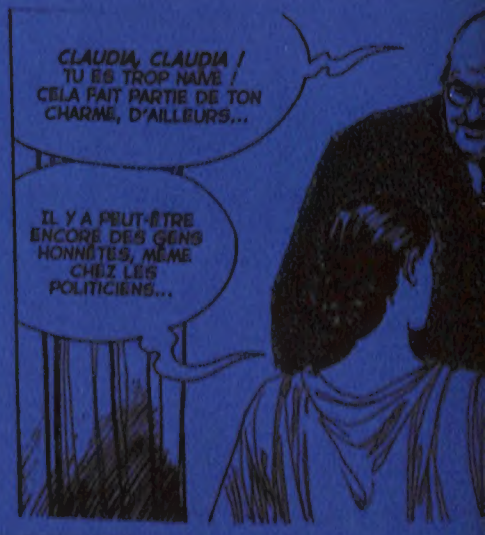
> Comme la fleur de lotus, Flora s'étiole sans la lumière du soleil.

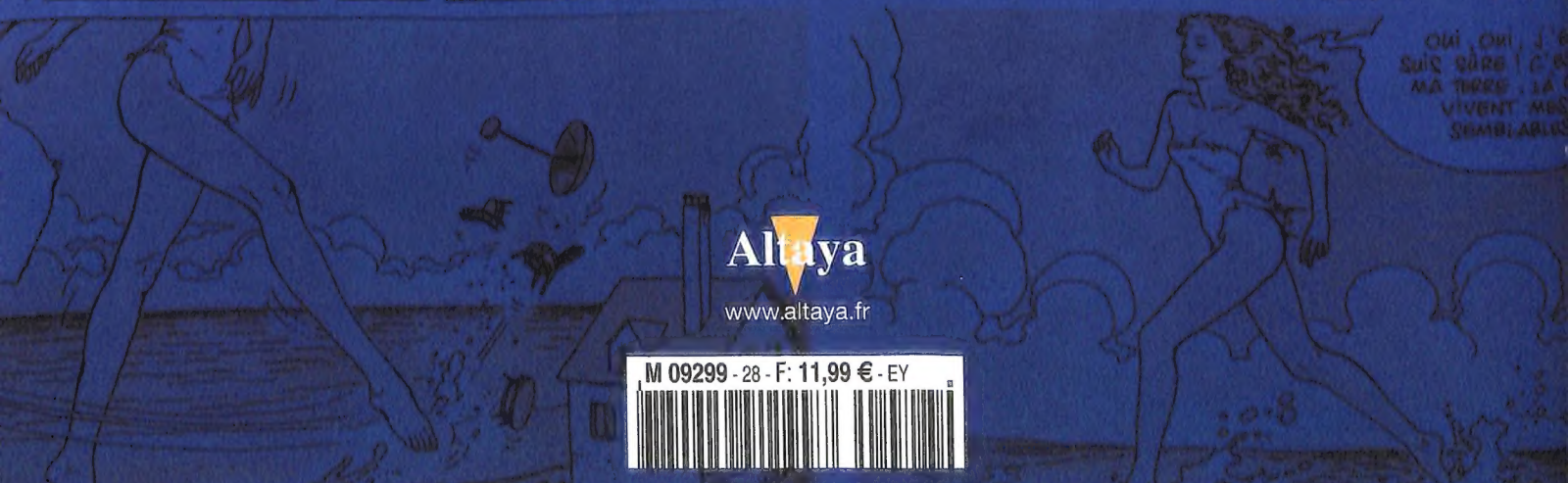
voulait-elle devenir son modèle pour la campagne publicitaire d'une marque italienne de lingerie ? Manara était convaincu d'avoir rencontré le modèle idéal pour illustrer le catalogue de la collection printemps-été. Flora était parfaite pour mettre en valeur une éclatante collection de lingerie à motifs floraux. Effectivement, la campagne fut un succès, et grâce à cette source de revenus inespérée, Flora put poursuivre ses études de botanique.



BIEN SÛR, TU FAIS CE QUE TU FAIS, ALLARDO... SI J'OSAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...




CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...



Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 28 - F: 11,99 € - EY